

Bertrand Georges

Faire les bons choix au bon moment

Discerner, choisir, décider dans l'Esprit Saint




Le Verbe de Vie
EdB

Chaque jour, nous sommes amenés à faire des choix. Il y a les « petits » choix, apparemment anodins, mais qui peuvent avoir de grandes répercussions pour nous-mêmes et pour les autres : faire tel achat, rencontrer telle personne, rendre tel service, adopter telle attitude envers nos enfants, prendre tel engagement caritatif, etc. À certains moments, nous sommes à un carrefour important, ou amenés à négocier un grand virage. Il est des décisions qui orientent notre vie de manière décisive et durable : études, profession, lieu d'habitation. Peut-être même nous posons-nous la question de notre vocation : mariage, sacerdoce ou appel à la vie consacrée.

Dans ces situations, beaucoup de personnes éprouvent une réelle difficulté à choisir, à décider, et parfois à s'engager. Il est vrai que dans notre société marquée par de profondes transformations, il n'est pas aisé de discerner, tant les propositions sont nombreuses, les voies divergentes et les voix discordantes. Devant la multitude des possibilités qui s'offrent à nous, nous sommes fréquemment désemparés.

Ce livre propose des clés claires et concrètes pour faire émerger nos priorités parmi toutes ces possibilités et savoir, peu à peu, affiner notre discernement. Partant de la certitude que Dieu veut notre bonheur et nous accompagne toujours, l'auteur donne des pistes pour reconnaître nos erreurs et les assumer, accepter les conséquences de nos choix, tenir bon dans nos décisions et ainsi apprendre à vivre dans une grande liberté intérieure et de manière responsable et éclairée.



Bertrand Georges est marié et père de trois enfants. Il a été ordonné diacre permanent en 2003. Durant de nombreuses années, il a exercé d'importantes responsabilités au sein de la Communauté du Verbe de Vie. Il vit actuellement son ministère au service du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg en Suisse. Il anime régulièrement des retraites et des temps de ressourcement spirituels.

COLLECTION VERBE DE VIE



Cette collection est dirigée par la Communauté du Verbe de Vie (Notre Dame de Fichermont, rue de la Croix 21A, 1410 Waterloo BELGIQUE / Site : www.verbedevie.net).

Elle aborde des thèmes de vie spirituelle fondamentaux pour la vie et la vocation du disciple du Christ. Les différents ouvrages de cette collection, centrés sur la Parole de Dieu et les enseignements de l'Église, contribuent à la construction et la croissance dans l'amour de Dieu et l'amour de l'Église.

Ouvrages déjà parus

Abraham, un père au cœur d'enfant, Olivier Belleil, 2000.

Vivre dans la louange, Bertrand Georges, 2001.

Élie, l'homme de feu, Olivier Belleil, 2002 (épuisé).

Viens, Esprit Saint ! Parcours des sept semaines pour préparer l'effusion du Saint-Esprit, Olivier Belleil, 2007.

Sortir gagnant de nos luttes intérieures, Marie-Anne Le Roux, 2008.

De la faiblesse à la force, Paul de Tarse et Thérèse de Lisieux, un chant d'amour à deux voix, Joël Pralong, 2008.

La relation conjugale, Olivier Belleil, 2009.

Apprivoiser son caractère, Tu n'est pas responsable de la tête que tu fais mais de la tête que tu fais, Joël Pralong, 2009.

Un rendez-vous avec Elle, La présence merveilleuse de la vierge Marie en nos vies, Emmanuelle Fournier, 2010.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

bonheur, il se trompe de chemin. On confond fréquemment plaisir et bonheur, amour et convoitise, joie intérieure et fait de « s'éclater ».

Il ne s'agit pas ici de dénigrer les aspects positifs du plaisir, mais de ne pas nous en contenter, car ils ne peuvent, à eux seuls, nous combler. Ce rappel est particulièrement approprié à notre époque très marquée par les courants hédonistes. Lors de la veillée des JMJ de l'an 2000, le pape Jean-Paul II a su, avec des mots d'une grande clarté, nous mettre en garde contre ces mirages et nous appeler à prendre la bonne direction :

« Les jeunes sont souvent tentés par les mirages d'une vie facile et confortable, par la drogue et l'hédonisme, pour se trouver ensuite dans la spirale du désespoir, du non-sens, de la violence. Il est urgent de changer de route en direction du Christ⁴. »

Alors de quel bonheur suis-je en train de vous parler au début de ces lignes ? Le *Catéchisme de l'Église Catholique* (CEC), dans son tout premier article, nous affirme avec autorité :

« Dieu, infiniment Parfait et Bienheureux en Lui-même, dans un dessein de pure bonté, a librement créé l'homme pour le faire participer à Sa vie bienheureuse. C'est pourquoi, de tout temps et en tout lieu, Il est proche de l'homme. Il l'appelle et l'aide à Le chercher, à Le connaître et à L'aimer de toutes ses forces. Il convoque tous les hommes que le péché a dispersés dans l'unité de sa famille, l'Église. Il le fait par son Fils qu'Il a envoyé comme Rédempteur et Sauveur lorsque les temps furent accomplis. En Lui et par Lui, Il appelle les hommes à devenir, dans l'Esprit Saint, ses enfants d'adoption, et donc les héritiers de Sa vie bienheureuse. »

Voilà le bonheur dont il est question ! Ce n'est pas du toc, c'est du vrai. Jésus nous en parle avec des mots très forts dans son discours des Béatitudes. Heureux, heureux, heureux⁵..., mais aussi en tant d'autres occasions : « *Votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne vous l'enlèvera*⁶. » Le Psaume 4 nous exprime à la fois la quête de bonheur du grand nombre, la

source de ce bonheur, ainsi que des composantes fort désirables de celui-ci :

« Beaucoup disent : “Qui nous fera voir le bonheur ?” Fais lever sur nous la lumière de ta face. Seigneur, tu as mis en mon cœur plus de joie qu’aux jours où leur froment, leur vin nouveau débordent. En paix, tout aussitôt, je me couche et je dors : c’est toi, Seigneur, qui m’établis à part, en sûreté. » (Ps 4, 7-9)

Ne sentons-nous pas, en méditant ces versets, émerger en nos cœurs un grand désir de Dieu ?

Cette joie est possible dès ici-bas sur cette terre. Le bonheur total, absolu, parfait, sans ombre, sans douleur, on est bien d’accord, ce sera pour le Ciel. Mais dès ici-bas, le Seigneur veut pour nous la vie en abondance. Dès ici-bas, Il veut nous donner de goûter les prémices du royaume de Dieu. Tous les saints ont été profondément heureux. Tous rayonnaient d’une joie profonde, inaltérable, même au milieu de grandes épreuves. Et pourtant, ils ne possédaient la plupart du temps ni les honneurs ni la fortune...

Pourquoi ? Parce qu’ils cherchaient et trouvaient leur bonheur en Dieu. Voici, pêle-mêle, quelques cris de joie de certains d’entre eux :

La Vierge Marie :

« Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur. » (Lc 1, 46-47)

Saint Augustin :

« L’homme est fait pour vivre en communion avec Dieu en qui il trouve son bonheur : “Quand tout entier je serai en Toi, il n’y aura plus jamais de chagrin et d’épreuve ; tout entière pleine de Toi, ma vie sera accomplie”⁷. »

Sainte Thérèse d’Avila :

« Dieu seul suffit, quand on a Dieu on a tout. Qui a Dieu ne manque de

rien. »

Saint Séraphim de Sarov :

« Ma joie, Christ est ressuscité ! »

Le prophète Habacuc :

« Mais moi je me réjouirai dans le Seigneur, j'exulterai en Dieu mon Sauveur ! Il est ma force⁸. »

L'ange envoyé de Dieu :

« Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur⁹. »

Claire de Castelbajac à vingt ans :

« Je continue à nager dans la joie et la paix intérieure. J'aime tout le monde et j'ai envie de rendre tout le monde heureux : ça doit être cela, la joie des enfants de Dieu ! Depuis le temps que je la cherche ! »

« Je suis tellement heureuse que si je mourais maintenant, je crois que j'irais tout droit au Ciel, puisque le Ciel, c'est la louange de Dieu et j'y suis déjà¹⁰. »

Avant de poursuivre la lecture, il serait bon de méditer à partir de l'un ou l'autre de ces témoignages.

Ce que Dieu a fait pour eux, pourquoi ne le ferait-il pas aussi pour vous ?

Si tu crois dans ton cœur que le Seigneur veut que tu sois heureux, sur cette terre, et combien plus encore dans la vie éternelle, tu peux t'engager sans crainte sur le chemin du discernement et Lui demander, dans les petites comme dans les grandes décisions de ta vie : « Que dois-je faire, Seigneur¹¹ ? »

Pas un bonheur facile, mais un bonheur réel

Pour ma part, je ne peux pas dire que j'étais malheureux avant ma conversion, mais je ne peux pas dire non plus que j'étais

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cœur, par l'Esprit Saint⁴². C'est la clé du bonheur !

Et si nous Lui faisons confiance...

Sommes-nous vraiment convaincus que nous pouvons faire confiance au Seigneur ? J'ai remarqué (et pas seulement chez moi !) qu'il y a des domaines de notre vie où cela est plus spontané que pour d'autres. On veut bien Lui confier certains « ministères » comme celui de la protection des enfants, de la vie spirituelle ou « SOS assistance » en cas de pépins urgents..., par contre, en ce qui concerne la vie affective et sexuelle, l'agenda et le porte-monnaie, on préfère qu'Il ne s'en mêle pas trop. Il ne s'agit pas, évidemment, de se déresponsabiliser, mais, nous le verrons, de soumettre et confier à Dieu les orientations que nous prenons, afin de Lui permettre de demeurer en tout le Seigneur de nos vies.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, et sans vouloir généraliser, j'ai rencontré plusieurs fois des hommes qui ont vu leurs affaires prendre un tournant très positif à partir du moment où, conjointement à leurs efforts méritoires, ils ont pris soin de confier leurs affaires au Seigneur. Il est bon de méditer sur cette parole : « *Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les bâtisseurs ; si le Seigneur ne garde la ville, en vain la garde veille*⁴³. »

Voici le témoignage de l'un d'entre eux : « Ayant créé une entreprise en 1997, nous avons vécu une forte période de récession en septembre 2001. Le licenciement de la moitié de l'équipe n'y suffit pas. Annoncer à dix personnes : "Désolé, tu ne fais plus partie de l'équipe" fut un moment terrible, surtout pour eux. Plus personne n'y croyait, ni les actionnaires, ni mon banquier. Et je ne leur en veux pas, car la cause était perdue. Nous allions droit vers le dépôt de bilan. Voir partir cinq ans de

travail en fumée, c'était vraiment trop dur. Épuisé, à bout, je me suis mis à genoux dans mon bureau et j'ai dit : "Seigneur, c'est ton entreprise, fais-en ce que tu veux, pour moi c'est trop dur, je n'en peux plus, je te passe les rênes." Et le Seigneur m'a écouté. Et Il a agi, très rapidement : dans le mois qui suivit, le fax crépitait et les commandes arrivaient : l'activité reprenait. Et depuis 2002, Son entreprise est en forte croissance, chaque année, venant récompenser notre travail. Le Seigneur est un excellent chef d'entreprise et je l'ai embauché. Merci, Seigneur. »

« *Compte sur le Seigneur et agis bien, remets ton sort au Seigneur, compte sur lui, il agira* », nous dit par ailleurs le Psaume 37.

Mais attention : confier ses affaires au Seigneur, Lui demander de bénir le fruit de notre travail implique aussi que nous soyons prêts à partager.

« *Apportez intégralement la dîme au trésor, pour qu'il y ait de la nourriture chez moi. Et mettez-moi ainsi à l'épreuve, dit le Seigneur Sabaot, pour voir si je n'ouvrirai pas en votre faveur la bénédiction en surabondance. En votre faveur, je tancerai le criquet pour qu'il ne vous détruise pas les fruits du sol, et que pour vous la vigne ne soit pas stérile dans la campagne, dit le Seigneur Sabaot. Toutes les nations vous déclareront heureux, car vous serez une terre de délices, dit le Seigneur Sabaot⁴⁴.* »

Il faut pour cela une sacrée dose de confiance... que nous n'avons pas toujours !

Cette confiance, nous l'avons vu, consiste à croire que

Dieu veut notre bonheur. Mais cela ne suffit pas encore. Il y a d'autres actes de foi à poser : il faut croire encore que le Seigneur peut, c'est-à-dire qu'Il a la capacité de ce qu'Il veut, et également qu'Il sait ce qui est bon pour nous. Faire confiance ne consiste pas à croire que Dieu va me donner ce que je veux, mais

qu'Il va me donner ce qui est bon pour moi. Cela correspond d'ailleurs assez souvent à ce que je veux, puisqu'Il inspire à nos cœurs de désirer ce qu'Il veut nous donner. Saint Paul affirme que « *c'est Dieu qui fait en vous et le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant*⁴⁵ ». Nous sommes loin de cette peur qui habite certaines personnes qui sont persuadées que Dieu leur demandera exactement le contraire de ce qu'elles désirent. Prenons garde toutefois à ne pas prendre nos envies, parfois superficielles, pour des désirs profonds. L'expérience montre que le Seigneur, en bon pédagogue, travaille en nos cœurs et oriente nos désirs vers son plan d'amour pour nous. À condition que nous ne soyons pas obstinés et démesurément attachés à nos projets initiaux. Si donc le Seigneur semble me conduire autrement que je l'avais prévu : confiance ! Il sait ce qui est bon pour ses enfants. Il a pour chacun un dessein d'amour pour nous donner un avenir et une espérance. Répondre à l'appel de Dieu, c'est finalement entrer dans notre identité la plus profonde, s'ajuster de plus en plus en vue de correspondre à ce pour quoi je suis fait.

Dieu peut ce qu'Il veut

Les chrétiens commencent ainsi leur profession de foi : « Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant. » Dieu est Père et Il est Tout-Puissant. Il est Tout-puissant et Il est Père. Ce n'est pas l'un ou l'autre, mais l'un et l'autre.

« De tous les attributs divins, seule la toute-puissance de Dieu est nommée dans le Symbole : la confesser est d'une grande portée pour notre vie. Nous croyons qu'elle est universelle, car Dieu, qui a tout créé, régit tout et peut tout ; aimante, car Dieu est notre Père ; mystérieuse, car seule la foi peut la discerner lorsqu'« *elle se déploie dans la faiblesse* »⁴⁶. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Discerner quoi ?

Il y a plusieurs niveaux de discernement dans notre vie chrétienne.

En premier lieu, le discernement de tout baptisé désirant vivre selon Dieu, c'est-à-dire ayant tout simplement l'intention de mener une vie chrétienne authentique, que ce soit dans le domaine de la prière, des sacrements, des engagements, de la vie de famille, de la vie professionnelle... Dans notre vie quotidienne, nous sommes amenés souvent à choisir ou à décider. Il est bon de pouvoir le faire selon le cœur de Dieu, afin de marcher sur le chemin qui conduit à la vie. Nous entendons ici résonner l'appel de saint Paul, qui n'a rien perdu de son actualité :

« Ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait⁸. »

En toutes circonstances, on peut dire : « Seigneur que veux-tu que je fasse ? » Dans l'épître aux Éphésiens, saint Paul nous y invite avec des mots éloquents :

« Discernez ce qui plaît au Seigneur, et ne prenez aucune part aux œuvres stériles des ténèbres⁹. »

Ce discernement nous est donné par l'Esprit Saint, qui est Esprit de sagesse, d'intelligence, de conseil¹⁰, mais il croît aussi à la mesure de notre vie en Christ, de notre charité. Saint Paul intercédait pour cela en faveur des chrétiens de Philippiques :

« Et voici ma prière : que votre charité croissant toujours de plus en plus s'épanche en cette vraie science et ce tact affiné qui vous donneront de discerner le meilleur et de vous rendre purs et sans reproche pour le Jour du Christ dans la pleine maturité de ce fruit de justice que nous portons par Jésus-Christ, pour la gloire et louange de Dieu¹¹. »

Nous pouvons demander au grand apôtre de prier pour que nous aussi, nous recevions cette vraie science et ce tact affiné si désirables et nécessaires pour la conduite de notre vie et de ceux vers qui nous sommes envoyés.

Ainsi, dans les circonstances ordinaires, chaque croyant (je parle ici de ceux qui ont une vie de prière et sacramentelle régulière, et qui se nourrissent de la Parole de Dieu) dispose des « outils » que sont les dons du Saint-Esprit, et du secours de la grâce lui permettant de découvrir ce qui est le meilleur, le plus ajusté à la volonté de Dieu pour pouvoir décider et agir en fils de Dieu. Il va de soi que ce constat ne dispense pas de l'accompagnement spirituel. « *Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ*¹² », nous dira saint Paul.

Il y a aussi parfois des discernements à opérer sur des sujets très importants, j'entends par là sur des décisions qui engagent de manière décisive la suite de notre existence. On pourrait ici parler de choix vocationnels.

On est amené aussi, de temps en temps, à d'autres choix importants, même si la portée de leurs conséquences n'égale pas celle des cas évoqués ci-dessus.

Enfin, cette capacité à discerner peut être d'un grand secours pour d'autres que nous-mêmes. Demandons au Seigneur la grâce de devenir femme ou homme de bon conseil, et travaillons-y.

1. Différents types de discernement

Les deux types de discernement

Pour approfondir notre réflexion, sachons qu'il existe plusieurs chemins de discernement. Dans ce chapitre, nous allons en aborder deux. Certains parlent de discernement acquis

et de discernement inspiré. Avec d'autres, j'utiliserai la terminologie de « discernement expérientiel » et de « discernement charismatique ». Je commencerai par présenter le discernement charismatique, puis, plus brièvement, le discernement expérientiel.

Lorsque saint Paul énumère les différents dons qui sont donnés aux chrétiens au service de l'Église, il parle de celui du discernement des esprits.

« À l'un, c'est un discours de sagesse qui est donné par l'Esprit ; à tel autre un discours de science, selon le même Esprit ; à un autre la foi, dans le même Esprit ; à tel autre les dons de guérisons, dans l'unique Esprit ; à tel autre la puissance d'opérer des miracles ; à tel autre la prophétie ; à tel autre le discernement des esprits...¹³ »

Le discernement charismatique est le don de déterminer l'origine – Dieu, la nature ou le malin – de tel ou tel phénomène. Paul, dans cette même épître aux Corinthiens, nous rappelle l'origine de ce don : nous avons reçu l'Esprit qui vient de Dieu, pour connaître les dons gracieux que Dieu nous a faits¹⁴.

Le discernement charismatique se subdivise en deux formes : le discernement charismatique ordinaire et le discernement charismatique extraordinaire¹⁵. Il est à noter qu'entre ces deux formes, la frontière n'est pas clairement délimitée.

Le discernement charismatique ordinaire ou « sens surnaturel de la foi »

Le discernement charismatique ordinaire est une sorte de « sens spirituel » que tout chrétien pratiquant et docile à l'Esprit possède. Ce sens spirituel nous est donné par Dieu au baptême. Il croît ou s'étirole selon notre degré d'amitié avec Dieu. Ce don permet comme par intuition, par certitude intérieure et non pas

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

place, certainement. Mais aussi à celui qui, librement, a choisi d'entrer dans ce lieu.

Et sur le toit d'un monastère, combien de démons ? Il paraît qu'il y en a un par tuile. Là, il y a du travail pour le diable, car ceux ou celles qui y vivent, y prient jour et nuit, et y sont entrés librement pour croître dans le bien, la foi, l'espérance et la charité. Tout ce dont le diable a horreur.

Nous jouissons de notre liberté, c'est pourquoi il ne faut pas seulement mettre nos bêtises sur le compte de l'esprit du mal, sinon nous serions des pantins dans les mains de l'adversaire. De fait, si nous nous reconnaissons pécheurs, c'est justement parce que nous avons une part de responsabilité.

Remarquons également que cette tendance est plus rare à l'inverse. Je veux dire par là que, pour ce qui est du bien accompli, nous nous l'attribuons plus spontanément. Ne sommes-nous pas parfois comme ces parents qui partagent la grande et belle (et pas toujours facile !) tâche de l'éducation des enfants ? Lorsque les résultats sont bons : « Mon fils a une très bonne note ! » et quand la moyenne a tendance à baisser : « Ton fils n'a pas bien travaillé ! »

Alors, rendons à chacun (à nous y compris) ce qui lui est dû et soyons dans l'action de grâce pour tout le bien que le Seigneur nous donne de penser ou de faire. Jésus nous l'a dit : « *Je suis la vigne ; vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire*³⁶. »

Saint Paul nous résume de manière extraordinairement précise cette réflexion : « *L'Esprit en personne se joint à notre esprit*³⁷. » Il s'y joint, Il ne s'y substitue pas.

Notre époque est assoiffée de liberté. Elle a raison. Nous avons été créés pour être libres. Mais combien ignorent la

véritable nature de la liberté. Le *Catéchisme* nous en rappelle la teneur :

« La liberté est le pouvoir, enraciné dans la raison et la volonté, d'agir ou de ne pas agir, de faire ceci ou cela, de poser ainsi par soi-même des actions délibérées. Par le libre arbitre, chacun dispose de soi. La liberté est en l'homme une force de croissance et de maturation dans la vérité et la bonté. La liberté atteint sa perfection quand elle est ordonnée à Dieu, notre béatitude... Plus on fait le bien, plus on devient libre. Il n'y a de liberté vraie qu'au service du bien et de la justice. Le choix de la désobéissance et du mal est un abus de la liberté et conduit à "l'esclavage du péché"³⁸. »

« C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés. Donc tenez bon et ne vous remettez pas sous le joug de l'esclavage³⁹. »

Comment reconnaître les différents esprits ?

Nous l'avons vu, il y a plusieurs esprits. Alors comment les reconnaître ? À ce qu'ils nous suggèrent, c'est-à-dire à leurs discours, et à leurs fruits.

De l'Esprit du Seigneur, nous viennent des inspirations.

L'esprit du mal, lui, nous séduit par des tentations, des illusions et des mensonges.

L'Esprit du Seigneur nous pousse à cultiver la charité, l'unité, le service, le désir de sainteté...

« Toutes les fois, au contraire, que la salutaire pensée vous vient à l'esprit de châtier⁴⁰ votre corps, d'humilier votre cœur ; de conserver l'unité, de donner à vos frères des preuves de votre charité, d'acquérir d'autres vertus, de les conserver et de les augmenter, il n'y a pas de doute, c'est l'esprit de Dieu qui parle, soit par lui-même, soit par le ministère de son ange⁴¹. »

L'esprit du mal nous pousse à l'envie, la jalousie, l'impatience, le désir de vengeance, la mauvaise colère...

À l'homme d'être attentif, de vérifier ce qui l'habite. Il s'agit alors de suivre ce qui est bon et de repousser ce qui est mauvais.

L'Esprit du Seigneur nous tourne vers Dieu et vers les autres, en vue de leur bien, le malin nous en détourne ou bien nous y pousse par convoitise ; et notre propre esprit, blessé par le péché, nous centre bien souvent sur nous-mêmes.

Cela peut sembler assez simple, finalement. D'une certaine manière, ça l'est, en effet. Car si, dans le silence et la prière, nous écoutons le Seigneur d'un cœur sincère, désirant faire ce qui plaît à Dieu, nous percevons bien ce qui est ajusté à Lui et ce qui ne l'est pas. Mais ce qui est simple n'est pas forcément facile. Savoir quoi choisir ou rejeter est une chose, le faire en est une autre. Ce qui implique un combat quasi permanent pour choisir le bien véritable. Notre bonne volonté fortifiée par la grâce de Dieu nous y conduit. Et si parfois nous chutons, la miséricorde de Dieu nous relève et nous permet de repartir.

Parfois, c'est plus subtil. Je veux dire par là que l'action des différents esprits est quelquefois plus difficile à cerner. Par exemple, dans le registre de ce qui nous apparaît comme bonnes inspirations : lorsque nous sommes enclins à une œuvre bonne, qu'est-ce qui motive ce désir ? Si, par exemple, je cherche à aider mon prochain, à rendre service dans une association... est-ce que je recherche le bien en lui-même, en vue de Dieu et des autres, ou est-ce la vaine gloire, dans l'ambition d'être reconnu, mis à la première place... Qu'est-ce qui me pousse ? Ma propre satisfaction, le succès et les honneurs, ou le bien des autres et la gloire de Dieu ?

Évidemment, nos intentions sont rarement tout à fait pures. Et il serait dommage de s'abstenir de faire le bien, sous prétexte d'en tirer bénéfice. Cependant, il est important de s'interroger de temps en temps sur nos motivations profondes. N'oublions pas cette magnifique sentence de saint François d'Assise : « C'est en s'oubliant que l'on se retrouve soi-même. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mer. Il conduira l'embarcation à bon port.

Le sens de la prudence est donc le sens de l'adaptation des moyens à la fin. Nos actions sont ou devraient être orientées vers une fin que nous nous sommes donnée, et doivent prendre le chemin pour atteindre cet objectif.

Parfois, ce chemin est simple et évident : si je trouve que la sauce béarnaise n'est pas assez salée et que mon but est de l'assaisonner davantage, je n'ai qu'à tendre le bras en direction du sel. D'autres fois, pour des décisions importantes, c'est beaucoup plus complexe.

Il y a là une véritable clé pour la conduite de notre vie. Choix d'un loisir, choix professionnels, décisions à prendre, discernement d'une vocation... Devant la multitude des possibilités et propositions dans tous domaines, il y a parfois de quoi être déboussolé.

Le prudent est donc celui qui sait gouverner sa vie. Et cela s'apprend. Donner quelques indications dans ce domaine est un des buts de ce livre.

Quel est le but que je poursuis ?

Hélas, bien souvent, nous n'avons pas vraiment défini des objectifs et on « navigue un peu à vue ». Dans ces conditions, pas grand-chose ne se concrétise ou ne se bâtit.

Évidemment, il ne s'agit pas de tout prévoir, de tout planifier... d'autant plus que la vie nous réserve quelques surprises. Mais entre le « flou artistique total », le « bof permanent » et « l'hyper-volontarisme super-organisé », il y a place pour une écoute confiante de la volonté de Dieu dans nos vies et pour des projets constructifs.

La question, nous y revenons, est donc de savoir quelle est la base de discernement pour ma vie.

Pour le chrétien, la base de discernement est claire.

Saint Ignace de Loyola l'a admirablement exprimée au début des *Exercices* dans ce qu'il a appelé « principe et fondement » :

« L'homme est créé pour louer, honorer et servir Dieu, notre Seigneur, et, par ce moyen, sauver son âme. Et les autres choses qui sont sur la terre sont créées à cause de l'homme et pour l'aider dans la poursuite de la fin que Dieu a marquée en le créant. D'où il suit qu'il doit en faire usage autant qu'elles le conduisent vers sa fin, et qu'il doit s'en dégager autant qu'elles l'en détournent⁴. »

Et plus loin, dans le préambule pour faire élection :

« En toute bonne élection, dans la mesure où cela dépend de nous, l'œil de notre intention doit être simple, regardant uniquement ce pour quoi je suis créé : pour la louange de Dieu notre Seigneur et le salut de mon âme. Ainsi, quelle que soit la chose que je choisisse, elle doit être de nature à m'aider en vue de la fin pour laquelle je suis créé sans ordonner ni soumettre la fin au moyen, mais le moyen à la fin... »

Avec d'autres mots, le *Catéchisme* nous conduit sur la même voie :

« La foi en Dieu l'Unique nous amène à user de tout ce qui n'est pas Lui dans la mesure où cela nous rapproche de Lui, et à nous en détacher dans la mesure où cela nous détourne de Lui⁵. »

En conséquence, tous les choix que nous posons, toutes les décisions que nous prenons, en tant que chrétiens, doivent être, plus ou moins explicitement, orientés vers le Christ. Pour le dire autrement : nous devons tendre à ne rien faire qui soit incompatible avec la glorification de Dieu, ou qui compromette notre salut. Cette base va fournir le terrain, la norme stable pour tout discernement.

Ainsi, lors d'une réflexion sur un choix important comme un choix de vie, une orientation professionnelle, des fréquentations, un certain type de loisirs... nous pouvons nous

demander si ce que nous choisissons est de nature à nous aider en vue de la fin pour laquelle nous avons été créés. Si c'est le cas, il y a déjà une porte qui s'ouvre. Il faudra poursuivre le discernement. Si c'est le contraire, feu rouge ! Saint Ignace poursuit la règle citée ci-dessus⁶ :

« Il arrive, par exemple, que beaucoup choisissent en premier lieu de se marier, ce qui est un moyen, et en second lieu de servir Dieu notre Seigneur dans le mariage, alors que servir Dieu est la fin ; de même, il en est d'autres qui veulent d'abord avoir des bénéfices et, ensuite, y servir Dieu... Ils font de la fin un moyen et du moyen une fin, de sorte que ce qu'ils devaient mettre en premier, ils le mettent en dernier. Car nous devons nous proposer en premier lieu, comme objectif, de vouloir servir Dieu, ce qui est la fin, et en second lieu de prendre un bénéfice ou de me marier, si cela est préférable pour moi, ce qui est le moyen en vue de la fin... »

Cela paraît assez absolu. C'est en tout cas exigeant. Mais ça en vaut la peine, car dans ce principe se trouve la clé pour réussir sa vie. Et sa mort. Et son éternité.

Cette norme stable du discernement pourrait aussi être désignée « appel à la sainteté ». Le concile Vatican II ne nous a-t-il pas rappelé avec force que « si, dans l'Église, tous ne marchent pas par le même chemin, tous, cependant, sont appelés à la sainteté⁷ ».

Il va sans dire qu'il est bon d'avoir des projets, comme de choisir un bon métier, de se lancer dans telle entreprise, de bâtir une maison... mais, nous le verrons plus loin, il est bon de soumettre ces questions au Seigneur. Comme chrétiens, nous n'avons pas à tout décider tout seuls pour ensuite demander à Dieu de bénir nos réalisations. Mais plutôt à discerner quelle est sa volonté dans les décisions importantes de notre vie.

Il y a un passage que j'aime beaucoup dans le livre de Tobie. Nous l'avons d'ailleurs choisi, avec mon épouse Françoise,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cette expression est utilisée pour désigner le successeur de Pierre, on mesure combien, pour l'Église, la conscience de chacun est considérée et respectée.

Laissons saint Augustin nous inviter, lui aussi, à écouter les profondeurs de notre cœur : « Fais retour à ta conscience, interroge-la... Retournez, frères, à l'intérieur et en tout ce que vous faites, regardez le Témoin, Dieu. »

Il serait opportun de poursuivre notre réflexion sur la conscience, qui est d'une importance capitale, particulièrement dans le contexte actuel. Je traiterai cette question dans le chapitre intitulé : « La conscience morale » (p. 159 et s.).

Demander à Dieu la lumière

La prière comme lieu de discernement, c'est aussi le moment où l'on demande des lumières, pour soi-même, mais aussi pour les autres : son épouse, ses enfants, la communauté à laquelle on appartient, les responsables, ceux qui doivent prendre des décisions importantes...

Combien de fois en ai-je fait l'expérience : confronté à une question difficile ou contraint de trouver une solution à tel problème, je m'évertuais à résoudre la situation dans l'agitation ou dans une réflexion précipitée, souvent sans résultat. Mais lorsque j'ai pris la peine de m'arrêter, j'ai pu trouver une issue favorable. C'est parfois durant la messe ou les offices liturgiques que je reçois les meilleures intuitions ou les réponses à mes questions. Dans la prière et l'écoute, Dieu parle à nos cœurs. Comme disait Padre Pio :

« Dans les livres, on cherche Dieu ; dans la prière, on le trouve. »

Le Psaume 68 nous exprime de manière très éclairante la valeur de la prière pour le discernement. Le roi David nous y

indique les effets obtenus lorsque l'on se tient à la Face de Dieu :

Devant sa Face, nous dit ce psaume, les adversaires de Dieu sont dispersés, ses ennemis fuient, ils sont dissipés comme la fumée, ils fondent comme la cire en face du feu.

En revanche, devant sa Face, les justes sont en fête, ils exultent et dansent de joie.

Nous le savons, les justes et les impies ne sont pas toujours des personnages précis que l'on peut caser dans des catégories bien séparées et distinctes. Il y a du juste et de l'impie en chacun de nous, dans nos actions, dans nos pensées, dans nos paroles, et jusque dans nos désirs, nos attirances et nos projets. Mais nous ne le voyons pas toujours. En effet, le mal, pour nous attirer, se cache parfois sous l'apparence du bien. La tendance consiste alors souvent à orienter nos choix en fonction de nos appétences naturelles. Ce psaume nous éclaire sur une autre manière de faire : lorsqu'une pensée ou un projet naît en nous, et dont nous ne sommes pas certains de l'origine ou du bien-fondé, il suffit parfois de nous tenir à la Face de Dieu pour qu'opère le mystérieux pouvoir de sa présence : devant Lui, ce qui n'est pas de Lui ne tient pas. Comme la fumée, les idées trop humaines sont alors dissipées, celles provenant de l'adversaire dispersées. Et des projets qui nous paraissaient dans un premier temps fort séduisants s'avèrent alors sans consistance. Ils s'évanouissent et fondent comme la cire en face du feu. En revanche, ce qui est bon, vrai, beau, ce qui est conforme à l'Évangile, ce qui trouve son origine dans le Seigneur, met notre cœur dans la joie, nous pousse à l'exultation et à l'action de grâce lorsque nous nous tenons devant sa Face. Dans la prière, on pressent alors, à l'intérieur de nous-mêmes, si nos aspirations étaient mues par l'Esprit du Seigneur ou par des considérations

trop égocentriques ou inspirées par l'ennemi. Cela paraît tout simple, presque trop, mais est pourtant bien réel : dans la prière, bien plus distinctement que dans l'agitation des idées, une clarté s'opère quant aux choix que nous avons à poser. Tenons-nous donc souvent, par la prière, devant la face de Dieu, et soumettons-Lui nos projets.

2. Deuxième étape du discernement : le rassemblement des données

Le deuxième lieu du discernement est ce qu'on appelle communément : le rassemblement des données, ou la réflexion. Il est bien évident que la prière et le don du Saint-Esprit n'excluent pas cette réflexion.

Il est important de rassembler toutes les informations nécessaires, pour, en quelque sorte, lire les signes des temps dans ma vie. Nous pouvons commencer par réfléchir seul, mais l'aide d'une autre personne sera très précieuse dans un deuxième temps. Lorsqu'on est marié, ce pourra être notre conjoint, ou un confesseur, un accompagnateur, un ami, un responsable de communauté... Bref, une personne en qui nous avons confiance et qui est de bon conseil⁷.

Dans ce domaine, deux tendances s'opposent : celle de vouloir tout régler par la réflexion et le raisonnement, sans jamais s'en remettre à Dieu. En version chrétienne, cela pourrait donner : « Tu as vu, Seigneur, mon beau projet, je te prie de bien vouloir le bénir. » Ou alors : « Cœur sacré de Jésus, ayez confiance en moi ! » Attention de ne pas confondre l'œuvre pour Dieu et l'œuvre de Dieu.

L'excès inverse, pas si rare aujourd'hui, teinté d'un certain fidéisme ou de la tendance à trop « spiritualiser », est d'attendre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

m'engager pour la justice sociale ? Pour la protection de la vie ? Dans la recherche médicale ? Il y a également urgence que des chrétiens s'engagent en politique. Il y a normalement une cause qui, pour moi, crie plus fort que les autres. Le cri qui retentit le plus intensément dans les oreilles de mon cœur est souvent un écho de l'appel de Dieu sur moi.

Pour que cette piste de réflexion porte son fruit, il importe d'orienter nos choix en vue des autres. Les statistiques démontrent que le critère numéro un lors d'un choix quelconque est l'épanouissement personnel, si possible immédiat. Pour le chrétien, il ne doit pas en être ainsi. La recherche de soi n'est pas souvent mue par l'Esprit de Dieu. L'Amour, en effet, nous pousse à agir en faveur des autres. En conséquence, lorsque nous prenons un engagement, celui-ci ne doit pas être pris d'abord en vue de notre propre épanouissement, mais en vue du service. Ce faisant, l'expérience montre que l'on y trouve beaucoup de joie et une satisfaction souvent inattendue. Cependant, la joie et l'épanouissement seront une conséquence de mon engagement et non le but à rechercher.

« Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera²³. »

Lors d'une homélie, déjà citée, le pape Benoît XVI présente aux jeunes cette voie exigeante avec une grande audace :

« [Suivre le Christ] exige que je ne sois plus enfermé dans mon moi, considérant mon propre épanouissement comme ma principale raison de vivre. Cela exige que je me donne librement à un Autre – pour la vérité, pour l'amour, pour Dieu qui, en Jésus-Christ, me précède et m'indique le chemin. Il s'agit de la décision fondamentale de ne plus considérer l'utilité et le gain, la carrière et le succès comme but ultime de ma vie, mais de reconnaître en revanche la vérité et l'amour comme critères authentiques. Il s'agit du choix entre vivre uniquement pour moi-même ou me donner – pour la chose la plus grande. Et il faut bien considérer que la vérité et

l'amour ne sont pas des valeurs abstraites ; en Jésus-Christ, elles sont devenues personnes. En Le suivant, j'entre au service de la vérité et de l'amour. En me perdant, je me retrouve²⁴. »

3. Troisième étape du discernement : la confirmation du jugement

Nous voici arrivés à la troisième étape de ce processus de discernement : la confirmation du jugement. Si, pour des objets de peu d'importance, il faut s'en remettre à son bon sens spirituel et par conséquent ne pas forcément attendre de confirmation pour agir, il est en revanche bon d'opérer une vérification pour les choses plus importantes. Cette confirmation, ou au contraire le démenti du jugement, peut venir soit de l'extérieur de nous-mêmes, soit de l'intérieur, souvent des deux.

Il est prudent de se faire confirmer, même si tous les feux semblent au vert.

C'est un chemin d'humilité qui atteste qu'il n'y a pas, dans votre discernement, une recherche centrée sur vous-même, mais bien un désir de faire la volonté de Dieu.

La confirmation extérieure

Il y a des situations où l'Église, par certains de ses membres, est véritablement acteur du discernement que je dois poser. C'est le cas, par exemple, pour un appel à la prêtrise, au diaconat ou à la vie religieuse. Dans d'autres situations, elle intervient uniquement pour la confirmation du jugement. Quel visage peut prendre cette vérification ? Elle peut émaner de la communauté à laquelle nous appartenons ou à laquelle nous sommes affiliés, communauté familiale, paroissiale... Elle peut être aussi du père évêque, du curé de la paroisse, du confesseur

ou accompagnateur spirituel, voire du chef d'entreprise...

Permettez-moi de donner ici un petit témoignage personnel qui illustre, je pense, l'importance de la confirmation. Il y a quelques années, la responsable de notre maison communautaire d'Andecy me demande d'animer une récollection sur la louange. La récollection fut très belle, le Saint-Esprit a soufflé avec puissance. Quelques jours plus tard, un participant m'envoie le texte écrit des prédications.

Là, l'idée d'un livre sur le sujet m'a traversé l'esprit. Mais aussitôt, j'ai classé cette pensée au registre des tentations d'orgueil. Pourtant, cette pensée continuait de me « titiller ». Ayant reçu plusieurs signes allant dans ce sens, j'ai alors supposé que le Seigneur m'invitait à le faire, que c'était un appel de sa part. J'en ai alors parlé à mon responsable – et c'est là qu'intervient la phase confirmation du jugement – soit pour me débarrasser de cette idée, soit pour ne pas risquer de passer à côté d'un appel de Dieu. Mon attitude intérieure était la suivante : s'il me dit « oui », c'est oui ; s'il me dit « non », c'est non. Je m'attendais à ce qu'il me suggère de voir, d'attendre, de lui laisser du temps pour réfléchir... Sa réponse a été fulgurante : « C'est du Seigneur, vas-y ! » Confirmé, je dirais même conforté par cet envoi, j'ai repris le texte et, encouragé par l'éditeur (autre confirmation), j'ai publié.

Les répercussions ont dépassé toute attente : multiples rééditions et traductions en langues étrangères, témoignages assez bouleversants qui me parviennent, invitations à prêcher sur ce thème... Si je partage cela, ce n'est pas pour me raconter ou revendiquer un quelconque succès personnel. Dieu sait que je Lui attribue cette fécondité. Mais c'est une invitation pour chacun de vous, lecteurs, à être bien à l'écoute de l'Esprit, même s'Il vous pousse parfois dans des chemins surprenants ou

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Cette indécision prend parfois d'autres visages : celui du *last minute* (dernière minute), du *just in time* (juste à temps) et autres attitudes du genre. On choisit, bien souvent, davantage d'après une émotion ou un coup de cœur qu'après mûre réflexion ; et on choisit en vue d'un assouvissement dans l'instantané et l'immédiateté.

Le responsable général d'une communauté nous confiait récemment son souci d'organisateur : « Nous avons planifié un week-end pour quatre cents personnes. C'est à peu près le nombre que nous avons lors des précédentes éditions. Seules trente s'inscrivent. Beaucoup d'autres viennent sans s'inscrire. Lorsque nous leur avons demandé pourquoi ils ne s'étaient pas annoncés, la réponse tomba, déroutante : « Si huit jours avant, on trouve quelque chose de mieux, on y va ! » »

Et si l'on consultait un peu plus le Seigneur pour voir ce qu'Il en pense ?

Toujours plus !

Chaque homme a besoin de détente, de loisirs. Il en existe de très sains et de très divertissants. Comment alors discerner ceux qui nous édifient, distinguer les vraies des fausses joies ? Le père Pinckaers, dominicain et théologien moraliste, nous en parle avec des mots qui réveillent en nous le désir de la vraie joie, tant nous sentons qu'ils sonnent justes :

« Il est des joies intérieures, cachées, secrètes, des joies calmes, sereines, naïves et fraîches, ces joies paisibles et profondes sont d'habitude les plus durables. »

Les fausses joies, quant à elles, s'appuient bien souvent sur des choses passagères ou des sentiments exagérés et fabriqués. Elles dépendent presque uniquement des conditions extérieures. Elles sont donc sujettes à des variations continuelles,

puisqu'elles découlent des circonstances qui les font naître. Il suffit que les circonstances disparaissent pour que la personne retombe dans la tristesse.

Certaines personnes ou entreprises peu scrupuleuses se servent de la soif de bonheur qui habite tout homme pour le conduire vers des citernes lézardées². Elles mettent ainsi en place, consciemment ou non, de véritables structures de péché ne favorisant que la satisfaction des instincts par la proposition de plaisirs immédiats et en tous genres. La preuve : il en faut toujours plus. Évidemment, le « toujours plus » proposé s'entretient par une recherche cupide et lucrative.

Dans son homélie pour un premier dimanche de Carême, le père Cantalamessa tirait un parallèle entre l'attitude du Pharaon qui opprimait les Hébreux³ et certaines autres formes d'assujettissement exercées aujourd'hui : « *Qu'on alourdisse le travail de ces gens – disait le pharaon, à propos des Juifs, à ses ministres – qu'ils le fassent et ne prêtent plus attention aux paroles de Moïse, et ne pensent pas à se soustraire à l'esclavage.* » Les « pharaons » d'aujourd'hui disent, de manière tacite mais non moins péremptoire : « Qu'on amplifie le bruit sur ces jeunes, que cela les étourdisse, afin qu'ils ne pensent pas, qu'ils ne décident pas par eux-mêmes, mais suivent la mode, qu'ils achètent ce que nous voulons, nous, consomment les produits que nous décidons, nous. »

Il est néanmoins impressionnant de voir comme les gens se lassent vite ! Finalement, cette course véhémente conduit à l'insatisfaction. À partir de quel capital celui qui désire la richesse estime-t-il qu'il en a assez ? Ou celui qui veut la gloire en est-il rassasié ? Le joueur, ne joue-t-il pas toujours plus ? Et que dire de celui qui collectionne les conquêtes féminines... ou masculines, puisqu'il semble que ce genre d'attitude devienne

aussi de manière assez répandue l'apanage de femmes ? Il faut que ça soit toujours plus fou, plus fun, plus speed, plus hard... toujours plus, toujours plus, toujours plus ! Ce « toujours plus » (qui conduit d'ailleurs à un « toujours moins ») semble être le mot d'ordre du démon. Cette course, outre le fait qu'elle ne peut combler notre attente, finit la plupart du temps par provoquer des situations de dépendance.

Addict⁴ attitude

Le phénomène des dépendances prend une telle ampleur, à notre époque, qu'il en devient un fait de société souvent traité dans les médias, voire dans les sphères politiques. Il est même devenu nécessaire, pour soigner ceux qui en sont atteints de manière aiguë, d'ouvrir des cliniques ou des unités hospitalières spécialisées. Il y a des dépendances évidentes et connues depuis longtemps, comme la drogue, l'alcool, le tabac... Mais il y en a d'autres, moins apparentes, comme les jeux de hasard ou d'argent, la télévision, les jeux vidéos, les infos, le téléphone portable (cette dernière forme de dépendance a d'ailleurs donné un néologisme : l'« accrophonie »)... On peut être accro à des choses qui, en elles-mêmes, ne sont pas mauvaises, mais qui nous asservissent lorsqu'on ne peut plus vivre sans elles. Ces loisirs peuvent alors devenir de véritables dévoreurs de temps et nuire profondément à notre équilibre de vie et à nos relations. Elles peuvent aussi entraîner bien des personnes à des dépenses inconsidérées, menant parfois à la spirale du surendettement. La bonne attitude pourrait se résumer dans l'adage suivant : « Il ne s'agit pas de ne rien posséder, mais de ne se laisser posséder par rien. »

Un article de presse⁵ décrit de manière convaincante le danger potentiel de ces nouveaux types de servitude. Je le cite longuement, car il est très éclairant : « En cherchant à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

est des valeurs qui sont éprouvées et approuvées. Croyants, nous savons par exemple que nous pouvons faire confiance à l'enseignement officiel de l'Église. Mais dans d'autres domaines, il est décisif de ne pas prendre tout ce que nous entendons pour « argent comptant ».

Souvent, nous nous trouvons dans des situations où nous devons choisir ce que la majorité ne choisit pas, ou renoncer à ce qui semble satisfaire le plus grand nombre. Cela fait partie de notre vocation de chrétiens. La parole de saint Paul est bien actuelle : « *Agissez en tout sans murmures ni contestations, afin de vous rendre irréprochables et purs, enfants de Dieu sans tache au sein d'une génération dévoyée et pervertie, d'un monde où vous brillez comme des foyers de lumière, en lui présentant la Parole de vie²⁰.* » Il ne s'agit pas de nous croire meilleurs que les autres, mais de poser des choix conformes à l'Évangile du Christ. Et ce n'est pas facile ! Cela coûte de nager à contre-courant ! Ne sommes-nous pas alors dans la situation – décrite par Jésus avant sa passion – des disciples qui peuvent parfois être dans la tristesse alors que le monde se réjouit ? « *En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira ; vous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie.* » Le Seigneur nous assure que ce à quoi nous renonçons est promesse d'un bien plus grand. Nous n'investissons pas que dans les choses passagères, mais dans les biens stables et seuls capables de nous combler vraiment.

Dans une poésie, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous indique que si l'exigeant chemin à la suite du Christ n'est pas compris de tous, il est en revanche porteur d'une grande fécondité : « *Vivre d'Amour, quelle étrange folie, me dit le monde... T'aimer, Jésus, quelle perte féconde²¹ !...* » Elle rejoint

ici Jésus qui, sous la plume de saint Jean, continue de nous instruire sur les chemins qui mènent à la vie :

« La femme, sur le point d'accoucher, s'attriste parce que son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus des douleurs, dans la joie qu'un homme soit venu au monde. Vous aussi, maintenant vous voilà tristes ; mais je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne vous l'enlèvera²². »

En terminant cette réflexion, choisissons de marcher résolument à la suite du Christ : « Seigneur, je veux mettre mes pas dans les tiens, renoncer à ce qui n'est pas de Toi et choisir ce qui conduit à l'Amour vrai et à la joie profonde. Par mes propres forces, je n'y parviendrai pas toujours, mais je compte sur Ta grâce. Je te fais confiance, car Tu es fidèle et Tu tiens toujours tes promesses. »

« Ainsi parle le Seigneur : Béni l'homme qui se confie dans le Seigneur et dont le Seigneur est la foi. Il ressemble à un arbre planté au bord des eaux, qui tend ses racines vers le courant : il ne redoute rien quand arrive la chaleur, son feuillage reste vert ; dans une année de sécheresse, il est sans inquiétude et ne cesse pas de porter du fruit [...]. Moi, le Seigneur, je scrute le cœur, je sonde les reins, pour rendre à chacun d'après sa conduite, selon le fruit de ses œuvres²³. »

1. « Oui, Amen ! Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, “Il est, Il était et Il vient”, le Maître-de-tout. » (Ap 1, 8) ; « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin. » (Ap 22, 13)

2. Jr 2, 13 : « Ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau. »

3. Cf. Ex 5, 9.

4. De l'anglais : signifie « intoxiqué, fanatique, accro ».

5. « Addict attitude : l'ère des dépendances » de Sophie Carquain. Sur www.lefigaro.fr

6. Ga 5, 1.

7. Ps 119, 16.

8. *Confessions* de saint Augustin, livre 8^{ème}, chapitre XI.

9. Jn 16, 21.

10. Ph 3, 7.
11. Mgr Léon-Arthur Elchinger, *L'urgence du Vrai*, Mame 1996, p. 33.
12. Cf. www.zenit.org 3 novembre 2006.
13. Les questions de la vie, p. 181.
14. Jn 1, 48.
15. Pr 9, 10.
16. Ps 139, 2.
17. Mt 6, 20.
18. Message de Benoît XVI pour la 41^e Journée mondiale des Communications sociales, 24 janvier 2007.
19. Cf. www.zenit.org 26 janvier 2007.
20. Ph 2, 14.
21. Poésie 17, str. 13.
22. Jn 16, 20-22.
23. Jr 17, 7.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

à moi-même les mêmes conseils, je ferai ce que je lui dirais de faire¹². »

Cette piste est évidemment imprégnée par la fameuse règle d'or que Jésus lui-même nous a enseignée : « *Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux*¹³. »

Vouloir pour les autres ce que nous désirons pour nous, mais aussi : agir nous-mêmes comme nous souhaiterions que les autres agissent.

Cette piste de discernement est très éclairante, car elle favorise un certain recul, un regard neutre, presque désintéressé par rapport à la situation que nous vivons ou à la décision à prendre.

Accepter de prendre des risques

En écrivant aux chrétiens de Thessalonique, saint Paul nous incite à tout vérifier et à garder ce qui est bon¹⁴. C'est un fait, de nombreuses personnes s'égarèrent faute de jugement, de discernement. Mais l'excès inverse existe également. Il serait navrant que par désir de bien faire ou par peur de se tromper, on se laisse aller à un excès de méfiance et d'inquiétude. Un auteur spirituel disait : « Certains esprits procèdent au discernement comme des agriculteurs qui abuseraient d'insecticide et détruiraient la vie qu'ils étaient chargés de protéger. » Pour nous éviter de tomber dans ce travers, saint Paul nous met en garde. Il précède son appel à tout vérifier par un solennel : « *N'éteignez pas l'Esprit !* » Il prend soin également de nous inviter à garder ce qui est bon. Parfois, en voulant arracher l'ivraie, on arrache aussi le bon grain. La prudence est une vertu, mais pas la peur. Ne dit-on pas qu'elle est mauvaise conseillère ? On ne peut pas toujours attendre, pour s'engager dans telle ou telle orientation, d'avoir toutes les certitudes.

Tout appel, tout engagement est un saut dans la foi, un pari, un

acte de confiance et comporte une part de risque. C'est-à-dire que des évènements ne dépendant pas uniquement de ma volonté peuvent survenir. Même un chemin bien discerné comporte cette part de risque.

En m'engageant, d'une certaine manière, je m'expose. Mais serais-je plus à l'abri en ne prenant aucun risque ? Probablement pas.

Bien des incapacités à se décider, à faire un choix pour la vie proviennent d'une recherche de certitude totale. « Je veux être certain que dans cinq ans, l'entreprise dans laquelle je m'engage me donnera le poste correspondant à mes aspirations. » « Je veux être sûr que la femme que j'épouserai me rendra heureux toute ma vie »... Et comme personne ne peut nous donner ces garanties, la tendance à se réserver le droit de se séparer s'inscrit de plus en plus dans les mentalités. Une telle attitude, dès le départ, porte déjà en elle le germe de l'échec. En effet, si, pour chacun des partenaires, l'engagement est teinté de la crainte que l'autre parte, la méfiance prendra vite le pas sur la confiance qui doit être le socle de tout engagement.

Il y a des choses qu'il faut vérifier et dont il faut s'enquérir, évidemment. On ne se lance pas « tête baissée dans le brouillard ». Il est nécessaire, avant de signer un contrat ou de s'engager, de vérifier si ce que nous envisageons ou si notre manière de voir les choses correspond à celle du partenaire. Mais il n'en demeure pas moins que je n'aurai jamais toutes les garanties. Mon époux peut tomber gravement malade, mon entreprise se trouver en faillite... Alors, on s'engage ou pas ? Bien sûr qu'il faut oser le faire, après avoir discerné dans le Seigneur. La réussite totale ne nous est pas garantie, mais ce qui l'est, c'est la présence du Seigneur à nos côtés. Il nous accompagne sur notre chemin, dans les bons moments comme

dans ceux qui ne se déroulent pas comme nous l'avions prévu ou souhaité. Alors que le Seigneur confie à Moïse la difficile mission d'aller trouver Pharaon pour faire sortir son peuple d'Égypte, il lui fait cette promesse : « *Je serai avec toi*¹⁵. » Et Dieu a tenu sa promesse : « *Le Seigneur marchait avec eux, le jour dans une colonne de nuée pour leur indiquer la route, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils puissent marcher de jour et de nuit. La colonne de nuée ne se retirait pas le jour devant le peuple, ni la colonne de feu la nuit*¹⁶. » Cette promesse est aussi valable pour toi : « *Je serai avec toi* », dit le Seigneur. Toi qui es en train de lire ces lignes, toi qui es engagé dans un chemin pas toujours facile, toi qui t'apprêtes à prendre une décision importante pour ta vie, arrête-toi un instant et laisse-toi persuader par cette vérité essentielle. Le Seigneur te dit : « *Je serai avec toi.* »

À notre époque de grandes peurs, on voudrait pouvoir tout assurer. Inutile d'attendre toutes les garanties, nous ne les aurons jamais.

Aujourd'hui, et c'est un des progrès de notre époque, presque tout peut être l'objet d'une couverture : responsabilité civile, bris de glace, incendie, protection juridique, vols... Il est très opportun d'assurer ce qui doit l'être ; mais il nous faut bien reconnaître que tout cela ne suffit pas à nous garantir une assurance de vie tranquille, « sans tracas ni bla-bla », avec en prime « le bonheur assuré » selon le slogan d'une grande compagnie.

Force est pourtant de constater que l'on ne peut se prémunir contre tous les risques. Quelle compagnie peut empêcher le vent de souffler en tempête, la maladie de me frapper, ceux que j'aime de mal user de leur liberté... ? Et quelle compagnie peut me couvrir au-delà des septante (soixante-dix) ou nonante

(quatre-vingt-dix) ans de notre vie sur terre ? Ce qui vient ensuite, qui me l'assurera ?

Avec saint Paul, faisons un acte de foi et de confiance :

« *Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur*¹⁷. » La véritable Assurance-vie est l'Amour de Dieu. Sûr de cela, je pourrai alors m'engager et avancer dans la Paix sur le chemin du Seigneur. Elle ne me garantit pas, ici-bas, une vie à l'abri de l'épreuve. Mais elle m'assure de la présence de Dieu qui marche à mes côtés et me conduit à la vie éternelle.

On ne peut pas toujours discerner

Nous le voyons, dans bien des domaines, nous pouvons chercher et recevoir la lumière de Dieu qui chemine avec nous. Néanmoins, on rencontre parfois des situations où l'on ne voit pas clair.

Pensons à tel couple qui fait la douloureuse expérience du retard de l'enfant désiré sans que, médicalement, on puisse détecter une stérilité... Ils ne pourront pas forcément savoir si oui ou non ils vont être parents. Aucune session de discernement ne le leur révélera. Comment agir dans des situations comme celle-là ? Agir dans le sens qui nous semble juste et espérer. Un jour, si l'enfant n'est toujours pas là, peut-être que l'idée d'une adoption fera son chemin, ou celle d'une fécondité missionnaire, par exemple... Nous avons à consentir au fait que l'on ne sache pas toujours tout.

Dieu permet parfois que nous ne connaissions pas de quoi demain sera fait. Il y a là une école de confiance et d'abandon. Il faut nous garder de vouloir faire de la « discernomancie »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.